

1^{er} dimanche de l'Avent – Année C

Cathédrale – 2 décembre 2018

Nous sommes l'objet d'une promesse de Bonheur de la part de Dieu. Nous sommes destinataires de cette promesse que le Seigneur, par la bouche de Jérémie a promis d'accomplir. Si Dieu nous a donné la vie, ce n'est pas pour nous abandonner aux moments d'épreuves, aux heures de difficultés ou aux jours de tentations. Son amour créateur ne nous laisse jamais seuls dans les griffes du mal et de la mort. Mais, la réalité dans laquelle nous nous trouvons, la réalité dans laquelle le monde se trouve, nous donne plutôt de voir les tribulations annoncées par Jésus dans l'Évangile. Comme s'il y avait un lien entre le déchaînement des forces du mal et l'accomplissement de la promesse. Cette idée traverse le Nouveau Testament à plusieurs reprises : Jésus, par exemple, utilise l'image de la naissance d'un enfant – précédée des douleurs de l'enfantement – pour parler de sa passion, de sa mort et de sa résurrection ; Saint Paul – dans sa lettre aux Romains (ch. 8) – reprend la même image pour parler de gémississement de la Création toute entière dans l'attente de l'espérance du salut. Comment comprendre cela dans la foi ?

Dans son acte créateur, Dieu a choisi de nous associer à son œuvre. Il a choisi de nous rendre créateurs avec lui ; il a voulu que nous puissions répondre à son initiative créatrice pour que nous puissions être en alliance avec lui et entre nous. Et nous savons bien à quel point cette réponse demande des renoncements. Nous en connaissons d'autant plus les difficultés que nous comptons sur nos seules forces bien souvent, plutôt que d'accepter de recevoir de Dieu notre réelle capacité à lui répondre avec amour. Parce qu'en Jésus, la réponse totale de l'humanité a déjà été donnée. Il nous faut donc accepter de nous laisser saisir par lui pour passer la mort avec lui et le laisser nous entraîner dans sa résurrection. Il n'y a que lui qui puisse vraiment nous permettre de ne pas laisser les souffrances rencontrées nous replier sur nous-mêmes et nous enfermer dans la mort.

L'Avent dans lequel nous entrons aujourd'hui est donc vraiment un temps où nous sommes tournés vers l'avènement du Seigneur à la fin des temps. Sa venue en notre chair annonce sa venue glorieuse. Son incarnation en notre humanité annonce notre sanctification et notre salut, notre divinisation en définitive, c'est-à-dire notre entrée totale dans la vie divine, dans la gloire avec le Christ et en lui. Ce temps de l'Avent nous est propice pour nous rappeler que nous ne sommes que de passage sur la terre et que nous ne pouvons pas vivre comme si nous n'étions pas mortels ; nous ne pouvons pas vivre comme si nous n'étions pas appelés à vivre de la vie même du Christ, dès aujourd'hui et pour l'éternité.

C'est ainsi que Saint Paul, dans la 2^{ème} lecture, nous appelle à recevoir du Seigneur, entre nous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant. Parce que notre vie présente doit être vraiment irriguée par la vie donnée de Jésus, parce que nous devons rayonner de la sainteté même de Dieu dans notre vie ordinaire. Dans cet esprit, Jésus – dans l'Évangile – nous invite à nous tenir sur nos gardes, à rester éveillés et à prier en tout temps, non pas pour nous faire peur, mais parce que notre sainteté n'est pas à

reporter à demain sous prétexte que nous serions dans de meilleures conditions ou dispositions.

Le temps de l'Avent est ce temps de la veille confiante. Nous savons que le Seigneur vient et nous guettons son arrivée. Et, dans le même temps, il est déjà là avec nous comme il nous l'a promis. En fait, il s'agit peut-être d'être comme la lumière de l'Avent pour notre monde : être présents à la présence de Dieu pour que tous les hommes, sans exception, puissent vraiment participer à la joie du salut.

« Rester éveillés et prier en tout temps », c'est un appel, une invitation à ne pas nous tromper d'objectif et à vérifier nos priorités. Dans ce temps de préparatifs des fêtes de Noël et de fin d'année, les sollicitudes ne vont pas manquer. Nous pouvons nous laisser étourdir par les décorations et les vitrines alléchantes des magasins. Nous pouvons nous laisser prendre par la surconsommation. Mais il ne s'agit pas pour moi, de tout condamner ; il s'agit plutôt de nous inviter à une certaine sobriété pour mieux honorer ce qui sera réellement source d'une joie durable et profonde.

Veiller, c'est garder le cap de l'amour reçu et donné. Veiller, c'est reconnaître la présence active de Dieu qui ne se manifeste pas forcément comme nous l'attendons. C'est dans le nouveau-né couché dans la mangeoire d'une étable qu'il se donne à voir. C'est dans le crucifié du Golgotha qu'il se donne à contempler. C'est dans le don de soi que son amour se révèle. Ouvrez l'œil et vous le verrez venir vers vous, la main tendue, les bras ouverts. Il vous offre sa vie, il vous redit sa promesse de bonheur et dans le silence de votre cœur, il vous dit : « je t'aime ».

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.